

3e., 20 pour la 4e., 10 pour la 5e. Mais dans les comtés où il existe deux Sociétés ou plus, cette somme sera partagée en deux et les prix diminués en conséquence.

XX. Quand il y aura deux classes (pour les grandes et les petites fermes), les directeurs régleront le nombre et le montant des prix qui ne pourra jamais être moins de \$150.

XXI. Il y aura concours, en même temps, pour les terres les mieux tenues, et pour les pièces de grains et de légumes sur pied, comme ci-dessus.

XXII. Chaque Société d'Agriculture devra faire concourir séparément chaque paroisse ou township pour les terres les mieux tenues, sans rien changer aux concours de comté mentionnés dans ces règlements, pourvu toujours que chaque paroisse ou township qui concourt renferme au moins dix souscripteurs et souscrive au moins le tiers des prix qui lui seront offerts.

XXIII. Le concours des récoltes sur pied, légumes, etc., etc., sera tenu la même année que le concours pour les fermes les mieux tenues.

La pustule maligne ou le charbon de l'homme

Les animaux qui meurent dans les campagnes ne sont pas toujours convenablement enterrés; s'il s'agit d'un chien, d'un chat, d'une volaille, d'une taupe, d'un rat, etc., on ne prend pas la peine de les enterrer et on laisse ces petites bêtes sur le sol. La putréfaction arrive, de mauvaises mouches sont attirées, le bétail de la ferme et parfois aussi les hommes sont piqués par ces mouches qui leur inoculent le venin qu'elles ont puisé dans les cadavres des animaux morts. Ces accidents graves se produisent encore assez souvent et, malgré cela, on rencontre toujours la même indolence dans les fermes et on prend aucune précaution pour éviter de sérieux malheurs qui portent la désolation dans les familles.

Il n'est pas même nécessaire que la mouche pique pour que le virus soit communiqué à l'homme ou aux bêtes, cette transmission peut avoir lieu par la simple application du virus sur la peau. On cite même le fait d'un pauvre diable sur la paupière duquel une pustule maligne s'était développée par le contact d'une matière charbonneuse. Cet homme, qui se voyait mourir, a voulu embrasser une dernière fois son enfant et, dans une étreinte convulsive, il a involontairement touché le haut du visage de cet enfant avec la paupière malade; presque aussitôt, deux pustules malignes se sont développées sur le front de l'enfant.

Il est donc sage et prudent de prendre les plus grandes précautions, afin d'éviter de semblables malheurs et rien n'est plus facile; il suffit d'enterrer partout avec soin les animaux morts gros ou petits et de les placer assez profondément dans le sol pour que les mouches, qui savent se frayer des passages, ne puissent pas parvenir jusqu'à eux.

Il faut blâmer fortement cette fâcheuse habitude qu'ont les habitants des campagnes et plus particulièrement les enfants de clouer aux portes des maisons des pies, des geais, des oiseaux de nuit. Ces oiseaux entrent aussi en putréfaction, les mouches sont attirées et il peut en résulter les inconvénients les plus graves. D'un autre côté, pourquoi détruire les oiseaux de nuit qui rendent de si grands services à l'agriculture, en faisant une chasse sans pitié, aux rats, aux campagnols, aux mulots et à tous les rongeurs; laissez donc vivre tranquilles ces pauvres petits animaux que Dieu n'a pas placés inutilement sur la terre; ils ont une grande mission à remplir et ils la remplissent bien, ayez-en la certitude, surtout à l'époque de leurs nichées.

Malgré toutes les précautions prises avec le plus grand soin, il peut arriver un accident et par conséquent il faut tâcher d'appliquer un remède au mal. Il paraît que l'acide phénique, ce désinfectant d'une grande puissance, produit les meilleurs effets et amène le plus souvent la guérison. Voici comment il faut s'en servir: on prend l'acide phénique mélangé avec de l'eau, on lave les boutons et les abcès charbonneux ouverts; on laisse ensuite sur les plaies un peu de filasse ou de charpie trempée dans cette eau. On met une pinte de cette préparation dans cinq pintes d'eau ordinaire et on fait boire ce mélange aux animaux malades, à la dose de 2 pintes en 4 fois; si le mieux ne se produit pas rapidement, ou s'il s'agit d'une grosse bête, bœuf, cheval, on porte la dose à 6 pintes en 24 heures.

Dans ces conditions, nous ne saurions trop engager les habitants des campagnes à avoir toujours chez eux une certaine quantité d'acide phénique qu'ils pourront utiliser non-seulement pour la guérison des pustules malignes ou charbon, mais encore dans une foule d'autres circonstances. — L. DE VAUGELAS.

Plantations et semis d'arrière-saison

1. Nous ne déployons pas, pour les cultures de l'arrière-saison, la même activité que celles du printemps; et fort souvent nous laissons inoccupés des terrains qui, sans s'épuiser, pourraient nous donner des produits avantageux en récoltes d'été. Jetez un coup d'œil, en passant, par dessus les murs ou les haies de nos potagers, et vous verrez que la plupart des carrés ne portent rien de septembre en mai. Le jardinage, à notre avis, ne devrait point chômer; aussitôt une récolte enlevée, aussitôt la place envahie par une autre, à la condition, bien entendu, de ne point lui marchander l'engrais. Nous savons qu'en exigeant toujours et sans cesse, nous allons contre les principes, que nous altérons plus ou moins la quantité des produits; mais nous savons aussi, malheureusement, que les vrais connaisseurs sont rares et que la quantité nous sauve.

Ainsi donc, pas de trêve au potager, pas de répit à la terre; aussitôt les cultures du printemps et d'été finies, il faut aviser à faire suer au sol sa réserve de sève; mort ce légume, vive cet autre! arriére les débris, en avant les nouvelles graines et les nouveaux plants!

2. En Belgique et en France, nous vivons sur les vieilles patates, par exemple, en attendant que la culture forcée jette sur le marché les variétés les plus précoces, comme la marjolain, la six-semaines de Lyon, le comice d'Amiens et les yeux bleus. En Angleterre, on n'attend pas ainsi: A partir des mois de mars et d'avril, les jardiniers offrent aux consommateurs une contre-façon de patate nouvelle qui a été beaucoup vantée par les voyageurs, qui figurent sur les meilleures tables, trompe les plus habiles et mérite assurément une mention particulière. Nous avons opéré à la manière des Anglais et obtenu d'aussi bons résultats. Nous allons, en quelques mots, vous donner les détails de cette opération:

3. Arrangez-vous de façon à conserver jusqu'en juillet des tubercules de l'année précédente, et, pour cela, transportez-les dans une chambre fraîche et changez-les de place deux fois par semaine, à partir du mois d'avril. Vers le 15 juillet, mettez vos plants en terre, à la profondeur ordinaire. A l'approche de l'hiver, quand les fanes seront mortes et que les gelées seront à craindre, vous butterez chaque touffe, afin de la préserver des rigueurs de la saison; et, le printemps suivant, vous procéderez à l'arrachage, de bonne heure, avant que la terre ait eu le temps de se réchauffer et de développer le germe des petits tubercules. Vous mettez ces tubercules de primeur dans une chambre froide et les remuerez toutes les semaines pour les empêcher de fermenter. Avec ces précautions, vous aurez, jusqu'à la venue des patates nouvelles, un produit de transition, qui, certes, n'est pas à dédaigner, produit dont la culture constitue une industrie très-importante chez les Anglais.

Les patates ainsi obtenues avant leur entier développement,